

Consommation d'ecstasy en France : indicateurs et tendances

Introduction

L'ecstasy, dont l'apparition en France semble dater du milieu des années 1980, a d'abord fait l'objet d'une consommation limitée à un milieu restreint, en tant que produit stimulant et aphrodisiaque. Sa diffusion semble s'être nettement accentuée au début des années 1990, auprès d'un public jeune, et dans le cadre de liens étroits avec un vaste phénomène culturel et social porté par un nouveau courant musical.

Nous ne connaissons, à l'heure actuelle, que peu de choses sur ce phénomène : son ampleur est encore difficile à évaluer, ses caractéristiques encore assez imprécises. Les statistiques administratives existantes en rendent difficilement compte. Les enquêtes en population générale, encore rares en France, ciblent mal ces consommations. C'est la raison pour laquelle l'OFDT a supporté deux études pilotes, mettant en œuvre une approche qualitative (ethnographique) d'observation de ces consommations sur 3 sites géographiques : Lille, Paris, Bordeaux.

Dans une première partie, sont présentés les quelques indicateurs dont nous disposons à travers le dispositif existant des statistiques ou enquêtes. La seconde partie s'attache à dresser quelques tendances tirées essentiellement des résultats provisoires des études évoquées ci-dessus.

1. Indicateurs

Le système d'observation permanent dont nous disposons pour surveiller les tendances des évolutions des usages de drogues et des toxicomanies en France, est déficient pour rendre compte des consommations d'ecstasy. En effet, si nous disposons de certains indicateurs pour suivre les consommations de cannabis et les toxicomanies impliquant l'héroïne, les sources d'information disponibles ne sont pas adaptées pour couvrir des consommations de drogues synthétiques (ainsi que celles de cocaïne).

Les statistiques administratives

Les statistiques sanitaires ne peuvent pas, actuellement, rendre compte du phénomène. D'une part, le recours aux soins est rare. Quand il survient, il est principalement associé à d'autres produits. D'autre part, les systèmes d'information ne prennent en compte ce type de consommation que depuis peu de temps. Ainsi, la principale source d'information en ce domaine, l'enquête annuelle du SESI, n'a intégré l'ecstasy dans ses nomenclatures que depuis cette année.

Les statistiques répressives, compte tenu de l'aspect illégal du produit, rendent mieux compte de l'émergence du phénomène de consommation d'ecstasy, malgré une grande imprécision, ne serait-ce que sur son ampleur. Le poly-usage est, par exemple, un facteur perturbant pour un indicateur identifiant un produit principal : un usage de cannabis peut couvrir celui d'ecstasy et réciproquement. Ainsi, en matière d'ILS on peut relever la tendance suivante :

Interpellations pour usage illicite d'ecstasy

1990	:	32
1994	:	665
1996	:	1.179

(Source : OCRTIS)

Bien que leur nombre soit nettement inférieur, les ILS relatives aux amphétamines sont en très forte augmentation dans les années récentes.

Les statistiques sur les saisies, bien qu'elles soient également un indicateur ambivalent reflétant à la fois l'activité des services répressifs et la pénétration du produit sur le territoire français, donnent une idée sur la chronologie de l'émergence du phénomène. Les fluctuations annuelles sont à prendre avec prudence, surtout en matière de nombre de doses car une saisie spectaculaire peut provoquer un "accident" ponctuel sur la série. Toutefois, on peut relever la tendance suivante :

Saisies d'ecstasy (doses)

1990	:	13.000
1994	:	255.000
1996	:	349.000

(Source : OCRTIS)

Les enquêtes

La mesure de la prévalence de la consommation d'ecstasy rencontre les difficultés communes à l'ensemble des consommations de drogues avec toutefois les problèmes supplémentaires dus à la rapidité des changements intervenant dans ce type d'usage.

Les enquêtes en population générale mesurent la prévalence à l'aide principalement de deux indicateurs :

la consommation au cours de la vie (au moins une fois),

la consommation au cours de l'année précédente.

La valeur révélée par le premier indicateur est en fait la résultante des comportements successifs de différentes générations au cours du temps. Pour une même ampleur de la consommation au cours des ans, l'indicateur sera d'un niveau plus élevé pour un produit ayant une "longue histoire". Ainsi, dans les pays européens qui disposent de telles enquêtes, le niveau de la consommation au cours de la vie constatée pour l'ecstasy est en général moins élevé que pour les autres drogues synthétiques comme le LSD, alors que les consommations au cours de l'année sont, elles, plus fortes.

En France, les seules données disponibles de prévalence en population générale sont tirées du Baromètre santé du CFES. Il s'agit d'un échantillon représentatif de la population âgée de 18 à 75 ans de 2 000 individus. Compte tenu de la faiblesse de l'effectif de l'échantillon, les résultats sont à prendre avec prudence :

<u>Consommation d'ecstasy et amphétamines en 1995</u>	
<i>Population âgée de 18 à 75 ans</i>	
Au cours de la vie	0,7 %
Au cours de l'année	0,3 %

(Source : CFES)

La consommation d'ecstasy touchant principalement une population jeune, il serait intéressant de cibler des enquêtes de consommation sur des tranches d'âges plus réduites (18-30 ans par exemple). Nous n'avons pas d'enquête de ce type en France. Néanmoins, l'enquête sur les conduites toxicophiles dans les centres de sélection réalisée par le service de santé des armées donne des indications sur la consommation des jeunes hommes âgés de 18 à 23 ans. L'échantillon est de 2 800 individus, âgés en moyenne de 20 ans. Ces résultats sont les suivants :

<u>Consommation d'ecstasy en 1996</u>	
<i>Jeunes hommes en centres de sélection des armées</i>	
Ont essayé	3,9%
En consomment régulièrement	1,2%
<u>Total</u> : consommé au moins 1 fois	5,1%

(Source : DCSSA)

Au vu de cette source d'information, l'usage d'ecstasy s'est fortement accru entre 1995 et 1996.

Les enquêtes en milieu scolaire peuvent également donner des indications intéressantes, notamment sur le début des consommations, compte tenu de l'âge de la population observée. La dernière enquête disponible en la matière en France, date de 1993. Il s'agit de l'enquête santé des adolescents réalisée par l'INSERM et qui porte sur un échantillon de population scolaire âgée de 11 à 19 ans de plus de 12 000 individus. Les résultats, datant un peu au regard de la rapidité d'évolution du phénomène, sont les suivants :

<u>Consommation d'amphétamines et d'ecstasy en 1993</u>	
<i>Population scolaire</i>	
Consommation durant la vie :	
- Garçons ...	2,8 %
- Filles	1,3 %

(Source : INSERM)

2. Les tendances

La consommation d'ecstasy est très mal appréhendée par le système d'information classique et les enquêtes en population générale ou scolaire. Il est donc nécessaire d'utiliser d'autres approches plus adaptées à la description du phénomène. C'est le cas de l'approche ethnographique menée en 1997 avec le soutien de l'OFDT sur plusieurs sites :

Paris et Lille exploré par l'IREP

Bordeaux exploré par le CEID

Les objectifs de ces deux études pilotes sont :

Décrire les populations et les modes de consommation habituels, ainsi que les consommations associées,

Décrire les modes de vie et les contextes de l'usage.

Les populations

Il s'agit d'une population de jeunes et jeunes adultes (18 - 30 ans). L'âge moyen (27 ans IREP, CEID) semble inférieur à celui des toxicomanes et la prédominance du sexe masculin (66% IREP, 67% CEID) moins accentuée.

Cette population semble bien insérée socialement : activité professionnelle fréquente, bonnes conditions de logement, rareté des antécédents judiciaires, protection sociale. On y rencontre certaines personnes sans activité mais aussi beaucoup d'étudiants et de salariés. Le niveau scolaire semble plutôt supérieur à la moyenne. L'appartenance à des réseaux sociaux, groupes d'amis, est une des caractéristiques les plus marquantes.

Une partie de la population gay, adhérente au mouvement culturel dans lequel s'inscrit ce type de consommation, semble concernée.

Les produits

Le terme ecstasy est un terme générique qui couvre une multitude d'appellations dont les libellés sont souvent déduits de logos présents sur la pilule (dollar, pomme, soleil ...), et une grande variété de produits actifs dont le MDMA ne représente qu'une part. Ainsi, l'appellation peut couvrir d'autres produits illicites (autres amphétamines, LSD, cocaïne ...), des médicaments psychotropes ou autres à forte toxicité et également un pourcentage sans doute important "d'arnaques" (Doliprane, Nivaquine ...). Les dosages en MDMA, quand il est présent, étant eux-mêmes très variables.

Les prix qui étaient, semble-t-il, très élevés dans les années 1980 (de 300 à 500 Francs) ont baissé et sont actuellement entre 50 et 150 Francs la pilule, avec quelques différences entre Paris (100 - 150 Francs) et la province (50 -100 Francs).

Les consommations

Une part importante (50% CEID) des consommations semblent pouvoir être qualifiées d'expérimentales ou d'occasionnelles, limitées en nombre de prises et en "occasions" (les soirées). Il semble néanmoins qu'un nombre non négligeable d'entre elles s'inscrivent dans un schéma de consommation régulière, voire de dépendance, réelle ou ressentie, impliquant éventuellement d'autres produits.

Une des caractéristiques majeures de la consommation d'ecstasy est l'importance des consommations associées. En fait, il semble s'agir presque toujours de polyconsommations (successives ou simultanées) impliquant outre l'ecstasy : principalement le cannabis et l'alcool, mais également les autres amphétamines, le LSD, et la cocaïne, voire dans certains cas l'héroïne. La consommation simultanée de certains produits vient renforcer les effets de l'ecstasy (cocaïne, amphétamines), limiter les conséquences redoutées lors de la descente (cannabis, alcool, héroïne) ou encore modifier l'expérience (LSD). On retrouve d'ailleurs les mêmes produits impliqués comme antécédents de recherche de sensations d'ivresse ou de défonce.

La sociabilité est une autre caractéristique de ce type de consommation. L'expérimentation se produit presque exclusivement en groupe, dans un cadre festif qui n'est pas forcément celui des "raves" (75% des usagers ont rencontré l'ecstasy en dehors des raves, CEID). La dimension sociale est également présente dans une expérimentation du produit : on expérimente pour "essayer" ou à l'occasion d'un "cadeau". On peut toutefois relever que la consommation solitaire n'est pas complètement négligeable et noter même une tendance à l'augmentation de ce type de consommation au fur et à mesure que la consommation d'ecstasy devient régulière.

Les consommations induisent fréquemment des problèmes de santé : complications psychiques (dépression, confusion ...) ou physiques (fatigue, "mauvaise descente" ...).

Les modes de vie

La consommation d'ecstasy s'intègre dans des modes de vie particuliers, qui peuvent être l'expression, si ce n'est d'un profond mouvement culturel et social (la "x-generation), au moins de certains mouvements culturels dont le plus représentatif semble être actuellement le mouvement "techno". Il s'agit en fait de multiples courants culturels, réseaux sociaux plus ou moins hétérogènes, mais possédant un trait caractéristique commun, l'importance du groupe : groupe de personnes qui sortent, qui bougent, qui partagent le même goût pour certaines formes de musique ou de danse. La notion de groupe peut aller jusqu'à celle de "tribu", regroupant des personnes dont les activités sont exclusivement centrées sur la musique, les événements et les modes de vie associés.

Il ne faudrait pas réduire la consommation d'ecstasy au strict cadre des "raves". Elle touche bien d'autres milieux (fêtes privées, bars, discothèques, clubs ...).

La musique, élément constitutif majeur de ce mouvement culturel, a une place toute particulière dans ces modes de vie. Le mouvement "techno-house" peut être divisé en deux mouvements majeurs :

La tendance techno, elle-même subdivisée en tendances (trance, hardcore), production musicale alternative plutôt tenue par des "labels" indépendants, bien représentée dans le cadre des "rave parties".

La tendance house, plus commerciale et mieux représentée dans le milieu des discothèques.

Le contexte festif est omniprésent ; raves, concerts, sorties (bars, discothèques), rassemblements ou manifestations locales, nationales ou internationales, fêtes privées (la "teuf"). Elles ont lieu essentiellement le week-end et, pour les grands événements, plutôt le printemps et l'été.

Le fonctionnement en réseau est aussi très caractéristique de ces milieux. Il faut souligner à cet égard la place faite à Internet. De très nombreux sites existent. Ils donnent de l'information générale sur les produits, les mouvements musicaux, mais aussi de l'information pratique sur les "événements". Ils sont également des véritables lieux d'échange (forum) parfois interactifs grâce aux possibilités de dialogue en direct (le "chat").

Les perceptions

Les consommateurs semblent bien informés sur le produit, ses conséquences sur la santé, son caractère illégal. Ils reconnaissent que cette consommation n'est acceptée que par le cercle d'amis mais pas par leur milieu familial ou professionnel. Leur information provient généralement de pairs (amis, consommateurs).

Leurs représentations du produit semblent néanmoins parfois contradictoires. D'un côté, il s'agit bien d'une drogue qui peut être dangereuse et induire de sérieux problèmes de santé, voire un risque mortel, et entraîner une dépendance. Cette image de "mauvaise drogue" est principalement liée au coupage avec d'autres produits. De l'autre, les consommateurs d'ecstasy ne sont pas considérés, entre eux, comme "toxicomanes" et les consommations sont jugées maîtrisables. Certains consommateurs jugent qu'il s'agit d'une "bonne drogue" en estimant le bilan sensation/dangerosité positif. En fait, l'image de ce produit, en cours d'élaboration, s'organise autour de plusieurs pôles : banalité, (cannabis), dimension exploratoire (LSD), fête (cocaïne) ...

Conclusion

La connaissance que nous avons de ce phénomène se révèle lacunaire. Pour l'améliorer, l'OFDT compte explorer certaines pistes de travail :

- approfondir les approches ethnographiques en cours pour mieux cerner les groupes sociaux les plus concernés et les plus vulnérables, les modes d'entrée et de sortie des consommateurs, les types d'usage ou de dépendance ;
- ancrer l'évaluation de la prévalence de ces consommations dans un dispositif pérenne d'observation des usages de drogues en population générale ;
- étudier la mise en place d'un système de surveillance et d'alerte, offrant une meilleure réactivité aux évolutions rapides intervenant dans ce secteur et qui pourrait comporter un volet d'analyse des produits.